

sek·feps

Schweizerischer Evangelischer Kirchenbund
Fédération des Églises protestantes de Suisse
Federation of Swiss Protestant Churches

ALLOCUTION DE GOTTFRIED LOCHER

Président du Conseil de la FEPS

AU SYNODE ÉLECTIF DU 24 AOÛT 2011

de l'Église réformée évangélique
du canton de Neuchâtel

Le texte oral fait foi.

Introduction

Salutations et félicitations

Monsieur le président du Synode,
Monsieur le président du Conseil synodal,
Mesdames, Messieurs les députés,
Chers frères et sœurs,

Je vous présente les salutations des Églises protestantes de Suisse.

Je félicite de tout cœur les nouveaux élus. Je leur souhaite le courage, la force et la bénédiction de Dieu pour ce nouveau ministère ou pour ce ministère qui se poursuit. Chers amis, vous voici maintenant chargés de conduire notre Église, en compagnie de beaucoup d'autres dans toute la Suisse, laïcs, ministres, jeunes, anciens, hommes, femmes. À notre époque, alors que les vents contraires qu'affronte notre Église ne sont pas de légères brises, c'est une lourde responsabilité. Vous l'avez acceptée, et je vous en remercie au nom des Églises protestantes de Suisse. J'adresse en particulier mes bons vœux à votre président du Conseil synodal. Cher Gabriel, puisses-tu diriger et accompagner les membres de ton Église avec bonté et avec sagesse !

Farel et Calvin

Cette gratitude inclut également le réformateur de votre Église de Neuchâtel. Sans la tradition protestante romande, il manquerait quelque chose d'essentiel à la Suisse réformée. En effet, sans Guillaume Farel, la Suisse romande ne serait peut-être pas réformée. Car Farel a contrecarré les plans de Calvin. Calvin le dit lui-même :

Je fus alors retenu à Genève, non d'abord par un conseil ou une exhortation, mais plutôt par une terrible adjuration de Guillaume Farel, « comme Si Dieu eût d'en-haut étendu sa main sur moi pour m'arrêter. »¹

Calvin, esprit vif et fin, aurait préféré se consacrer tranquillement à ses ouvrages théologiques. Il a donc essayé de se débarrasser de Farel, jusqu'à ce que celui-ci parvienne à le bousculer. Il le raconte lui-même :

« (Farel) vint jusqu'à une imprécation, demandant qu'il plût à Dieu de maudire mon repos si, en une si grande nécessité, je me retirais et refusais de donner secours et aide. Lequel mot m'épouvanta tellement que je me désistai du voyage que j'avais entrepris »².

On peut, rétrospectivement, rendre grâce à Dieu que Farel ait quelque peu négligé les bonnes manières pour la cause de l'Église. À l'origine de la Réforme en Suisse romande, on trouve pour ainsi dire l'explosion de colère d'un Neuchâtelois.

Peut-être sommes-nous à nouveau à une époque où il faut que nous nous fassions bousculer. Peut-être les paroles de Farel ont-elles aujourd'hui une nouvelle actualité, non pas pour Calvin seul, mais pour nous tous : Que Dieu maudisse notre repos si nous ne venons pas aujourd'hui en aide à l'Église dans la situation critique où elle se trouve ! Car elle est dans une situation critique – et non pas en premier lieu parce que les moyens financiers lui font défaut. Trois questions se posent pour moi.

1. Où en sommes-nous actuellement en tant qu'Églises protestantes en Suisse ?
2. Qu'est-ce que l'Église neuchâteloise peut attendre de la Fédération des Églises ?
3. Qu'est-ce que la Fédération peut attendre de l'Église réformée évangélique du canton de Neuchâtel ?

Où sommes-nous actuellement en tant qu'églises protestantes en Suisse ?

Récemment, les Églises protestantes sont, elles aussi, été dans le collimateur des scientifiques.³ Les sociologues nous ont analysés, commentés – et parfois même disséqués. Les résultats n'étaient ni vraiment surprenants, ni particulièrement édifiants. Cette réalité peut se résumer en trois points : « plus petites, plus pauvres, plus âgées ». Chacun de ces points est une pointe en soi, une écharde douloureuse dans la conscience de soi des Réformés : plus petites, plus pauvres, plus âgées. Il est incontestable que l'influence publique des Églises protestantes se trouve amoindrie, notamment dans les villes de la Réforme. Pendant près d'un demi-millénaire, la foi réformée a marqué la société dans de nombreuses villes de Suisse et dans de grandes parties de notre pays. Et voici qu'en moins d'un demi-siècle on ne voit plus grand chose de ce que furent les phares de la Réforme. Dans les villes de Calvin, d'Œcolampade ou de Zwingli, on trouve aujourd'hui des minorités réformées. Et dans l'ensemble de la Suisse, la part de la population réformée, qui s'élevait au moins à 50% dans les années 1950, est tombée à près de 30% selon le dernier recensement. Des nouvelles religions arrivent dans notre pays. La Suisse change. Les raisons de ces changements ne sont pas toujours évidentes. Mais il faut reconnaître que quelque chose change : les majorités se déplacent. De nouveaux rapports de force en matière de confessions se manifestent. La Suisse change.

Qu'est-ce que l'Église de Neuchâtel peut attendre de la Fédération des Églises ?

Chers et honorés membres du Synode, quand la Suisse se modifie de façon si impressionnante et quand nos Églises sont confrontées à de tels défis, nous devenons plus prudents, dans nos actions, plus prudents dans nos décisions. La réalité nous le dicte. Et cette réalité est évidente en matière... d'argent. Il nous faut être encore plus économe que nous ne l'étions déjà. Or, il n'y a aujourd'hui aucune Église qui sache cela mieux que la vôtre,

l'EREN. Je dis cela aussi parce que la Fédération des Églises protestantes de Suisse figure sous dépenses dans votre budget. Alors, il est juste que vous vous demandiez : à quoi bon ? À quoi nous sert cette Fédération ? Que nous apporte le Secrétariat à Berne ? Oui, qu'est-ce que l'EREN est en droit d'attendre de la Fédération ? J'aimerais ici tenter une réponse.

Le moment est venu de regarder au-delà des statistiques des membres, de regarder plus loin que nos préoccupations financières. Le changement, et la réflexion qu'il engendre pourraient bien mener à quelque chose à quoi la Bible et la théologie nous appellent depuis longtemps. Nous regardons toujours nos Églises d'un point de vue politique, sociologique ou économique, ce qui fait que nous cherchons des solutions politiques, sociologiques et économiques. Mais est-ce que cela peut vraiment nous aider à avancer ? Est-ce que cela a réellement à voir avec nos points forts ? Voici ce que nous pensons, à la Fédération : La théologie doit être au centre – elle doit être compréhensible. La Bible doit être au centre – nous devons mieux la faire connaître. La foi doit être au centre – elle doit être crédible. L'Église peut rendre les gens plus heureux grâce à son message. Ce message n'est pas le sien, c'est celui du Christ. Ce message est plus grand que l'Église, plus libérateur que tout ce que nous pouvons nous dire à nous-mêmes. Nous avons un Évangile à annoncer : pour le bien des êtres humains, pour le bien du monde.

Alors voici ce que vous êtes en droit d'attendre de la Fédération : un soutien dans la recherche de solutions théologiques à la situation actuelle, un soutien dans la prise de conscience que l'Église est chargée d'une proclamation, un soutien pour affermir la présence des Églises protestantes en Suisse, et un soutien dans la promotion de la tradition réformée de la Suisse. Le Conseil de la FEPS a fixé les objectifs de sa législation en fonction de cette mission. J'aimerais bien vous en présenter un en primeur :

La Fédération lancera un Prix de la prédication pour l'ensemble de la Suisse. À un rythme de deux ou trois ans, nous voudrions remettre un prix qui récompensera les meilleures prédications prononcées dans nos Églises. Un jury sélectionnera dans toutes les parties du pays une vingtaine de sermons où l'Évangile aura été annoncé de façon particulièrement convaincante, enthousiasmante et originale. Ces prédications seront rassemblées en un petit volume et publiées. À leur manière, nos prédications doivent être des œuvres d'art par lesquelles, tout comme dans les œuvres des peintres chrétiens, le respect humain et la louange de Dieu s'expriment de manière splendide tout en demeurant humble. Si les Réformés ont renoncé aux images, il leur faut d'autant plus trouver les mots justes.

Chers membres du Synode, voilà un des objectifs concrets que le Conseil de la Fédération s'est fixé pour sa législation. Mais en coulisses aussi, nous travaillons beaucoup pour vous : dans les relations avec le Conseil fédéral et le Parlement, avec les partis politiques et les organisations internationales. Nous menons le dialogue œcuménique avec les Églises catholique et orthodoxe sur le niveau national et international. Nous vous représentons au Conseil suisse des religions. Nous faisons bien des choses qui ne sont pas visibles immédiatement et qui pourtant contribuent à l'image de nos Églises protestantes en Suisse. Mais, plus encore qu'auparavant, nous souhaitons appuyer la mission essentielle commune de nos Églises : la proclamation de l'Évangile en paroles et en actes. L'Église, ce n'est pas seulement la paroisse, ni la seule Église cantonale. C'est ensemble que nous sommes l'Église une de Jésus-Christ. C'est ensemble que nous avons à annoncer l'Évangile. Et c'est cette perspective

que nous devons renforcer. Nous avons besoin des autres, comme le disait le président du Conseil synodal.

Qu'est-ce que la Fédération peut attendre de l'Église de Neuchâtel ?

J'en arrive à la dernière question : Qu'est-ce que la Fédération peut attendre de l'EREN ? Cette question vous surprend peut-être. Mais elle va de soi après ce qui vient d'être dit. Membres d'un même corps, nous avons tous une même tâche. L'EREN a une tâche dans et pour la Fédération – très concrètement : votre Église, les expériences qu'elle a faites, les problèmes qu'elle a dû et doit surmonter face à la situation financière, le lien avec ses membres, la perception de la société, les modes de relation et les compétences qu'elle a développés, tout cela la place, tout cela vous place dans une position importante. Et cela vous place face à un devoir : vous occupez une place spéciale parmi les Églises protestantes en Suisse. Vous avez, du fait de vos expériences, une avance certaine. Vous faites partie de l'avant-garde des Réformés suisses.

Je ne dis pas que cette position est particulièrement confortable – vous ne l'avez pas choisie. Ce que je dis, c'est que vous avez une expérience, un savoir, des compétences dont les autres Églises auront besoin ou ont déjà besoin aujourd'hui. Vous êtes une chance pour notre avenir, pour l'avenir de toute la Fédération, pour l'avenir de l'Église protestante en Suisse. Alors non, la Fédération n'est pas uniquement un poste budgétaire. La Fédération, c'est votre outil d'unité. C'est votre instrument contre le danger de la provincialisation. D'un point de vue théologique : vous êtes une partie de ce corps qui s'appelle l'Église et qui ne s'arrête pas aux frontières cantonales, ni aux frontières linguistiques. Vous le savez puisque vous avez toujours pratiqué l'ouverture et les échanges.

Conclusion

Chers amis,

« L'Église qui combat sous la croix vaincra néanmoins, soit en espérance, soit par un succès présent » (partim in spe, partim ipso effectum).⁴ comme le disait encore Calvin.

Évidemment, il faut veiller à ce que le *semper reformanda* de la Réforme ne nous rendent pas imperceptibles. L'Église ne doit pas s'adapter à toutes les circonstances de l'actualité.

Tant que nous nous interrogerons sur l'essentiel, sur la mission, nous pourrions être sûrs d'être sur la bonne voie, une voie parsemée de pierres d'achoppement, mais la bonne voie, celle sur laquelle on suit le Christ. Pour cette tâche exigeante mais passionnante, je vous souhaite à tous confiance, sagesse, et surtout, du courage.

Chers amis, l'Église est faite de relations, de contacts, de dialogues, d'interactions humaines. Le pasteur-robot, ça ne fonctionne pas ! Ni à Neuchâtel, ni ailleurs. Vous êtes irremplaçables !

Que Dieu vous bénisse, bénisse votre travail, et bénisse votre Église réformée évangélique du canton de Neuchâtel.

¹ Calvin, Vorrede (1557), in: ders., Der Psalmen-Kommentar. Eine Auswahl. Cavin-Studienausgabe, Bd. 6, Neukirchen-Vluyn 2008, 29–31.

² Calvin, Vorrede (1557), in: ders., Der Psalmen-Kommentar. Eine Auswahl. Cavin-Studienausgabe, Bd. 6, Neukirchen-Vluyn 2008, 29–31.

³ Jörg STOLZ, Edmée BALLIF, Die Zukunft der Reformierten. Gesellschaftliche Megatrends – kirchliche Reaktionen, Zürich 2. Aufl. 2010.

⁴ CO 44,155; zit. n. Georg Plasger, Ekklesiologie, in: Herman J. Selderhuis, Calvin Handbuch, Tübingen 2008, 325.